

Histoire et Patrimoine de Condezaygues

La machine à ramasser les prunes - Première partie

Ce dimanche-là était pluvieux, ce qui n'est pas si exceptionnel au mois de novembre. Comme cela se faisait souvent, M. Arestat venait passer le dimanche avec son ami Roger Gras à L'Oustal Neou. Après les embrassades d'usage, M. Arestat prit son parapluie, le retourna et dit à son ami Roger : « Tu me fais un outil comme ça pour ramasser les prunes ! »

C'est ainsi que commença une histoire industrielle étonnante qui vit le jour sur le territoire de notre commune : l'invention et la commercialisation de la machine à ramasser les prunes.



"Parapluie inversé" :
La machine à ramasser les prunes

Nous sommes au tout début des années 1970.

Roger Gras est forgeron et maréchal-ferrant. Il a commencé, dans les 1950, comme apprenti dans les ateliers de ferronnerie de M. Thouailles (en face du Vieux Chêne) avant d'installer son atelier à L'Oustal Neou. A cette époque, le métier a tendance à décliner. Les temps changent. Les habitudes et la société aussi.

L'idée de M. Arestat ne semble pas tout à fait incongrue à Roger qui lui demande de réaliser une maquette, afin de pouvoir concevoir la machine-outil. Elle est rapidement réalisée en bois et présentée à Roger. Ce dernier réalise, en 1972, une deuxième maquette, en métal cette fois. Elle est limitée à un genre de parapluie inversé qui se place autour du tronc de l'arbre fruitier. Des tiges de fer, disposées comme les baleines du parapluie, coulissent sur un axe circulaire, permettant de déployer la machine. Entre chacune des tiges une pièce de tissu est cousue, l'ensemble devant

recevoir les prunes dans « l'entonnoir » et qui se déverseront ensuite dans un bac. A ce stade, il faut passer à la construction d'une machine à l'échelle 1/1, afin de peaufiner l'ensemble et d'évaluer la validité du prototype.

L'année suivante, en 1973, la première machine est construite et testée dans les vergers de M. Arestat. La machine a un aspect qui nous paraîtrait désuet aujourd'hui : le parapluie s'ouvre grâce à l'assistance mécanique de deux boîtiers de direction de Juva 4, une caisse est disposée sur un porte-bagage qui doit recevoir les prunes. Afin d'assurer la mobilité de l'ensemble, la machine est posée sur une structure à laquelle sont fixées deux roues de mobylette. La direction est assurée par un guidon de vélo.

Le manque de maniabilité de la machine motivera son évolution dès l'année suivante. C'est à cette époque que l'atelier de Roger se déplace dans la ferme familiale. Raymond, l'un des frères de Roger, participe à l'aventure. Cette dernière est également une affaire de voisins qui réfléchissent ensemble à l'amélioration du dispositif. L'un d'entre eux, M. Lauras, suggère qu'il serait tout de même plus pratique que la machine soit montée sur un troisième point pour plus de maniabilité et installée sur un tracteur. Je vous laisse en effet imaginer le poids de l'ensemble lorsque le parapluie est rempli de prunes dans un verger en pente... ça muscle !

Chaque année voit son innovation. Cette machine à ramasser les prunes évolue sans cesse, afin de répondre aux besoins des pruniculteurs locaux. La curiosité des riverains commence à être très vive. Pensez au spectacle de cette curieuse machine...

En 1974, donc, la première version attelée voit le jour, avec une autre nouveauté : l'ouverture de la bâche se fait par câbles hydrauliques et vérins à partir du moteur de force du tracteur. Il faut toujours malheureusement gauler le prunier pour faire tomber les fruits. Qu'à cela ne tienne, la modification suivante tentera de remédier à cela. C'est ainsi que le secoueur

Histoire et Patrimoine de Condezaygues (suite)

hydraulique « bec de pélican » verra le jour. La naissance de cette pièce a été longue et fastidieuse. Il a fallu calculer précisément la masse des quatre contrepoids de chacune des deux parties, afin qu'une vibration satisfaisante puisse être créée. Les « becs de pélicans » sont situés au centre du dispositif, de part et d'autre de l'arbre. L'ensemble est relié à un système de vérins pour la mise à niveau de la machine, car la beauté de notre région est grandement liée à ses vallonnements et ses déclivités...

La machine permet de traiter environ 60 arbres par heure. Les bacs de récupération des prunes peuvent contenir 300 kg.

La machine s'est doucement améliorée durant les années 1970 et 1980. Sa construction resta en revanche très artisanale. Tout était (et sera) fait à l'Oustal Neou. Roger construisait le corps de la machine, soudait, façonnait. Raymond assemblait les bâches dans le sous-sol, mais cela n'avait rien de clandestin, puisque l'entreprise était dûment déclarée ! Raymond, après avoir passé sa journée à l'usine de Fumel (qui comptait encore 3000 salariés à cette époque...), enchaînait sur sa deuxième journée. Celle où il assemblait les bâches.

Pour construire une machine, il faut compter sur 8 jours de montage, 12 heures de travail pour la bâche composite qui, elle, nécessite 1 km de fil et 48 m² de textile. Pas n'importe quel textile, bien sûr. Un tissu normal présente l'inconvénient d'avoir un poids démesuré dès lors qu'il est humide et la météo n'est pas toujours clémente. Ainsi, c'est la voile qui fut retenue dans un premier temps. Le fournisseur se trouvait à Arcachon. Il se déplaça jusqu'à Condezaygues pour voir la machine et se faire une idée par lui-même de la nature du besoin en voile. Il livrerait la toile assemblée et cousue, prête à être montée.



Nous verrons, dans la deuxième partie, comment évolua la machine mais surtout comment son succès se développa bien au-delà de nos frontières communales.

Luc DETRAIN

COIN CASSE-TÊTE : Les deux vergers

Une fille de treize ans a posé ce casse-tête au professeur Servot, pendant que ce dernier séjournait dans une commune du Lot-et-Garonne.

La fille expliqua que son grand-père possède deux vergers de pruniers, qu'il appelle le Verger Haut et le Verger Bas.

Ce petit producteur de prunes est obsédé par la régularité. En plantant ses vergers, il n'accepte pas le moindre décalage entre les arbres des lignes voisines et il veut que, de chaque côté, les arbres se présentent dans un alignement parfait.

Le Verger Haut a la forme d'un carré parfait ; le Verger Bas est en forme d'un rectangle (mais pas d'un carré).

Dans les deux cas il y a 76 arbres à la périphérie du verger.

Si le Verger Haut contient 100 arbres de plus que le Verger Bas, combien de lignes y a-t-il dans le Verger Bas et combien d'arbres dans chaque ligne ?

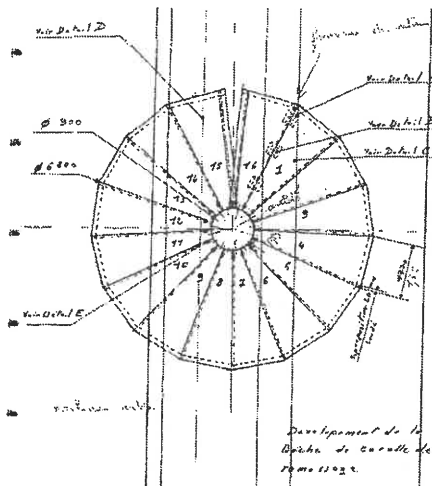
La rédaction tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué à cette édition du Petit Canard

Histoire et Patrimoine de Condezaygues

La machine à ramasser les prunes - Deuxième partie

Dans la première partie (Petit Canard N° 34), nous avons vu comment une famille et des voisins de la commune ont eu l'idée de créer une machine à ramasser les prunes.

Nous sommes maintenant en 1989 et Roger décide de prendre sa retraite. Cela aurait pu être la fin de l'aventure... Francis, le fils de Raymond et donc le neveu de Roger, après des hésitations, prend la relève, toujours à l'Oustal Neou. Sa formation de fraiseur-tourneur lui sera d'une grande utilité pour améliorer la machine.



La machine à ramasser les prunes : plan de montage de la bache

Plusieurs perfectionnements sont apportés. Tout d'abord, le secoueur lui-même est transformé en étau, ce qui évite le pelage du tronc du prunier. Avantage non-négligeable, avouons-le... En 1992, l'ouverture du parapluie est contrôlée par un système de biellettes qui permet une meilleure fermeture du dispositif. Une machine, non-commercialisée, se vit même équipée d'une commande électro-hydraulique. Ceci représente assez bien l'esprit d'innovation et l'envie d'aller toujours de l'avant. La machine est conçue pour traiter 5 ha.



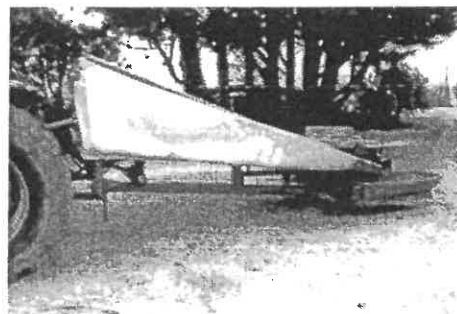
Un des premiers modèles !

Durant les années 1990, la surface des vergers tend à augmenter. Parallèlement, le nombre de machines à ramasser les prunes construites par diverses personnes, soit pour elles-mêmes, soit pour le commerce, connaît une progression similaire et sans doute corrélable.

Un accord est passé entre la société Gras et un concurrent (et néanmoins ami, ce n'est pas Dallas quand même) : l'entreprise Gras produira et commercialisera des petites machines et le concurrent les machines plus importantes (auto-portées ou semi-portées).

Une entreprise originaire du Massif Central viendra même s'installer en Lot-et-Garonne afin de produire ses propres machines à grande échelle. Cette profusion est la signature de la réussite de l'idée industrielle de nos amis condezayguais.

Au total, ce sont 150 machines qui ont été construites à l'Oustal Neou et le périmètre de diffusion atteint 150 km environ.



Le plus amusant, de mon point de vue, est que l'équipe originelle ne croyait guère en la réussite commerciale de son projet et pensait que cette machine resterait une affaire de voisinage. L'idée de départ était simple et c'est probablement cela qui a permis cette jolie réussite.

Quelques chiffres :

Pour monter une machine, 8 jours étaient nécessaires ; une bache pouvait être fabriquée en 12 h ; en une année 13 machines, au maximum, pouvaient être produites.

Rappelons que tout était réalisé à l'Oustal Neou : la forge, les bâches, le moulage et la fonte des pièces en aluminium.

Histoire et Patrimoine de Condezaygues (suite)

En conclusion, cette histoire peu connue de notre patrimoine industriel local éclaire la transformation des sociétés rurales durant ces 40 dernières années d'une lumière qui rapproche l'Histoire de l'humain. Nous. L'évolution du découpage parcellaire avec le remembrement qui visait à augmenter les surfaces moyennes exploitables. La montée en puissance de la mécanisation. L'adaptation des agriculteurs et du monde paysan à ces métamorphoses.

J'espère que vous aurez pris autant de plaisir à découvrir cette histoire que j'en ai eu à vous la transmettre.

Il aurait été regrettable que cette aventure familiale et amicale ne subsiste que dans la confidentialité de quelques mémoires.



Je tiens à remercier chaleureusement Raymond et Francis Gras pour s'être prêtés au jeu de l'interview avec autant de gentillesse.

Luc DETRAIN

COIN CASSE-TÊTE : Trop bons les pruneaux...

Le bassin de production du pruneau d'Agen s'étend sur 118 cantons répartis sur 6 départements du Sud-Ouest : le Lot-et-Garonne (2/3 de la production), la Dordogne, la Gironde, le Gers, le Tarn-et-Garonne et le Lot. Depuis 2002 le pruneau d'Agen bénéficie d'une Indication Géographique Protégée (IGP). Discernée au niveau européen, cette distinction garantit que les pruneaux d'Agen sont exclusivement obtenus à partir des vergers de prune d'Ente (du vieux français « enter », ce qui signifie « greffer ») plantés dans la zone délimitée de production et qu'ils sont séchés, conditionnés et transformés par les entreprises implantées obligatoirement dans ce même territoire reconnu.

La petite boutique « Aux Trésors Régionaux » vend ces trois produits à pruneaux :

- Produit A : Boîte de pruneaux fourrés de chocolat à 12 €
- Produit B : Paquet de pruneaux géants dénoyautés à 9 €
- Produit C : Paquet de pruneaux mi-cuits spéciaux à 7 €

En plus la boutique propose des lots de promotion :

- Lot de 1 boîte de produit A + 1 paquet de produit B + 1 paquet de produit C à 26 €
- Lot de 1 boîte de produit A + 2 paquets de produit B à 27 €
- Lot de 3 paquets de produit C + 1 boîte de produit A + 1 paquet de produit B à 40 €
- Lot de 5 paquets de produit C à 30 €

Une touriste galloise veut que ses 7 amis puissent savourer ces trois produits délicieux et elle achète 7 boîtes de produit A ; 7 paquets de produit B ; et 7 paquets de produit C.

En profitant judicieusement des promotions elle arrive à payer le somme totale la plus basse possible.

Combien paie-t-elle ? Et par quelle combinaison d'unités et de lots a-t-elle réussi ce défi ?

Solution « Les deux vergers » (Petit Canard N° 34)

Verger Bas : 30 lignes de 10 arbres chacune (ou pour certaines personnes : 10 lignes de 30 arbres chacune !)

La rédaction tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué à cette édition du Petit Canard